



Jimmy Brière

PIANISTE | PIANIST



DANIELLE LEFEBVRE

AGENCE D'ARTISTES ET DE CONCERTS
ARTIST AND CONCERT AGENCY

www.agencedlefebvre.com

Danielle Lefebvre

819.377.2608

danielle@agencedlefebvre.com

Jimmy Brière – Biography

(Short)

ONE OF THE MOST INTERESTING CANADIAN PIANIST OF HIS GENERATION

Recognized by the critic as an accomplished technician and authentic musician, Canadian pianist Jimmy Brière has established himself as one of the most interesting Canadian pianist of his generation. He has been guest soloist with the Montréal Symphony Orchestra, among others, and is invited regularly in music festivals such as the Lanaudière, Ottawa, Domaine Forget and Orford. Outside Canada, he has been invited as soloist or in recital in Europe and USA.

(Complete)

Recognized by the critic as an accomplished technician and authentic musician, Jimmy Brière has established himself as one of the most interesting Canadian pianist of his generation. He is regularly invited to perform with orchestra, in recital or chamber concerts in the US, Europe and Canada. First Prize Winner of the Hong Kong International Piano Competition in 1997, prize winner of the Porto International Competition in 1996 and the CBC Radio National Radio Competition for Young Performers in 2001, Jimmy Brière has appeared in many cities in the USA, in Portugal, Spain, Italy, Bulgaria and Israel. In Canada, he has been heard in many of the most important halls and festivals, like the Lanaudière Festival, the Ottawa International Chamber Music Festival, the Banff Centre for the Arts, the Festival of the Sound and the Domaine Forget International Festival, among others.

Jimmy Brière has been invited as soloist by many ensembles such as the Orchestra Classica of Porto, the Pleven Philharmonic and the Ruse Philharmonic, in Bulgaria, the South Bend Symphony, the Montreal Symphony Orchestra, the Quebec Symphony Orchestra, the Orchestre de la Francophonie and the I Musici de Montréal chamber orchestra. A chamber musician in demand, he has played with renowned musicians and groups, including double bassist Edgar Meyer, clarinetist James Campbell, the New Zealand String Quartet and the Canadian Chamber Players. Many of his performances have been broadcast on Radio-Canada and the CBC, Chicago's WFMT-FM, as well as Kol Hamusica, in Israel.

In 2010, Jimmy Brière releases his first solo cd on Analekta label presenting a very original recital program composed of piano works written by famous Oscar winning composers: Korngold, Rota and Corigliano. The disc was very well received by critics in Canada and around the world. Previously, another CD was released on XXI-21 label, featuring piano solo and chamber music by Jean Françaix.

A graduate of the Université de Montréal, Indiana University and the Glenn Gould School of Toronto, Jimmy Brière has studied with Marc Durand, Leon Fleisher, Menahem Pressler and André Laplante. He is presently a Associate Professor at the Music Faculty of the Université de Montréal.

Jimmy Brière – Biographie

(Courte)

L'UN DES JEUNES PIANISTES CANADIENS LES PLUS EN VUE

Reconnu comme un technicien accompli et un musicien authentique, le pianiste Canadien Jimmy Brière mène une brillante carrière de soliste et chambriste. Il est l'invité d'orchestres importants, tel l'Orchestre Symphonique de Montréal, et présente régulièrement des concerts dans les festivals majeurs du Canada, comme celui de Lanaudière, d'Ottawa, du Domaine Forget et d'Orford, en plus de se produire comme soliste ou en récital en Europe et aux États-Unis.

(Longue)

Reconnu comme un technicien accompli et un musicien authentique, Jimmy Brière est l'un des jeunes pianistes canadiens les plus en vue. Il est régulièrement invité comme soliste ou chambriste aux États-Unis, en Europe et au Canada. Premier prix du Concours international de Hong Kong en 1997, lauréat du Concours international de Porto en 1996 et lauréat du Concours national des jeunes interprètes de Radio-Canada en 2001, Jimmy Brière s'est fait entendre dans plusieurs grandes villes des États-Unis, d'Espagne, du Portugal, d'Italie, de Bulgarie et d'Israël. Au Canada, il est régulièrement l'invité des plus importants festivals et organisations musicales du pays, dont le Festival de Lanaudière, le Festival de musique de chambre d'Ottawa, le Festival Orford, le Banff Center for the Arts, le Festival of the Sound et au Festival international du Domaine Forget.

Il a en outre joué avec l'Orchestre Classica de Porto, la Philharmonique de Pleven et la Philharmonique de Ruse, en Bulgarie, le South Bend Symphony, l'Orchestre symphonique de Montréal, l'Orchestre symphonique de Québec, l'Orchestre de la Francophonie et l'Orchestre de chambre I Musici de Montréal. Chambriste recherché, il s'est produit avec des musiciens et formations de renom, dont le contrebassiste Edgar Meyer, le clarinettiste James Campbell, le New Zealand String Quartet et les Canadian Chamber Players. Plusieurs de ses prestations ont été diffusées à la radio de Radio-Canada et de la CBC, à la WFMT-FM de Chicago ainsi qu'à la Kol Hamusica, en Israël.

En 2010, Jimmy Brière signe son premier disque solo chez Analekta dans un programme fort original de compositeurs célèbres et tous récipiendaires d'un Oscar : Korngold, Rota et Corigliano. Le disque fût accueilli très favorablement par la critique tant au Canada qu'ailleurs dans le monde. Un autre cd, paru chez XXI-21, regroupe des œuvres pour piano et de musique de chambre de Jean Françaix.

Diplômé de la Faculté de musique de l'Université de Montréal, de l'Indiana University et de la Glenn Gould School de Toronto, Jimmy Brière a étudié avec les réputés Marc Durand, Leon Fleisher, Menahem Pressler et André Laplante. Il est aujourd'hui professeur agrégé à la Faculté de musique de l'Université de Montréal.

Discography and Reviews / Discographie et critiques



Analekta (2010) (AN 2 9973) Œuvres pour piano : Korngold, Rota, Corigliano

- E.W. Korngold: Sonate no. 2 op. 2
- Nino Rota: 15 preludi
- Corigliano: Étude-Fantasy



XXI-21 Productions (2009) Jean Françaix : Trio di Colore

- Cinq portraits de jeunes filles
- Thème et variations pour clarinette et piano
- Rhapsodie pour alto et piano
- Trio pour clarinette, alto et piano

Collaboration Guy Yehuda (clarinette) et Yuval Gotlibovich (alto)

Rota: 15 Preludes.(Guide To Records).

American Record Guide 74.1 (Jan-Feb 2011): p181(2). (311 words)

Author(s): Sullivan.

Document Type: Magazine/Journal

Bookmark: [Bookmark this Document](#)

À texte intégral :

COPYRIGHT 2011 Record Guide Productions

ROTA: 15 Preludes; CORIGLIANO: Etude-Fantasy; KORNGOLD: Sonata 2

Jimmy Briere, p

Analekta 9973-68 minutes

This enterprising release presents concert works for piano mostly by Hollywood composers. The

young Canadian pianist Jimmy Briere makes it eloquently clear that these composers went "beyond the oscars", as the notes put it, to create pieces that have nothing to do with cinematic requirements or conventions. Corigliano and Korngold of course are well known on the classical stage, but Rota is not.

Korngold's early Sonata 2, premiered by Artur Schnabel, has a melancholy lyricism similar to what later infused his film scores but also a surprising starkness and modernity. (Was Korngold really only 14 when this piece appeared? It's hard to believe.) Rota's 1964 Preludes, more mature, are mercurial and unpredictable, their abstractions divorced from movie associations. Some, like 2, are passionately melodic; others have an impish snap, a hint of Prokofieff. Quiet pieces like 4 have a simple poetry and refined sadness. Rota's harmonies, often more the center of attention than the melodies, are lushly tonal or elegantly dry as the mood requires. Why these pieces are not more popular with pianists is beyond me, but Jimmy Briere makes a colorful and convincing case for them.

The work by John Corigliano is the most recent and ambitious. Briere gets through its virtuosic challenges with aplomb and ends the album with a somber whisper. This Etude Fantasy, a subtly cyclical piece from 1976, moves from a muscular opening for left hand alone through abstract, sometimes thunderous experiments in intervals and ornaments toward a haunting conclusion. Like much of Corigliano's 70s pieces, it combines eerie expressionism with melodic distinction.

The recording, made in a Quebec church, is resonant but clear; and Lucie Renaud's notes are excellent. You don't have to be a fan of film music to enjoy this surprising and illuminating program.

SAIKKOLA: Tripartita; see KAJANUS

Jimmy Brière: un piano convaincant ****1/2



Le pianiste Jimmy Brière.

Photo: Alain Roberge, Archives La Presse



[Claude Gingras](#)
La Presse

Idée assez originale, le pianiste Jimmy Brière consacre son premier disque solo à des compositeurs de musique de film et, qui plus est, à trois compositeurs dont chacun a reçu au moins un Oscar: l'Autrichien Erich Wolfgang Korngold, l'Italien Nino Rota et l'Américain John Corigliano.

De Korngold, Brière a retenu la deuxième Sonate, op. 2, en mi majeur, considérée comme la plus

intéressante des trois que le compositeur destina au piano. Elle date de 1910: le précoce Korngold avait alors 13 ans. À travers certaines influences romantiques et postromantiques bien compréhensibles (Brahms, Strauss), il y a là un métier déjà étonnant et assez d'intérêt pour que le légendaire Artur Schnabel ait accepté de créer, dès 1911, cette oeuvre solide en quatre mouvements totalisant 28 minutes.

Il existe quelques enregistrements de la deuxième Sonate de Korngold. **Celui de Brière est pleinement convaincant, le fait d'un technicien accompli et d'un musicien authentique.** On peut même entendre le troisième mouvement, Largo, joué par Korngold lui-même (un document de 1951, repris en différentes rééditions dont un 33-tours Varèse-Sarabande paru en 1978). Aussi bien le dire: Brière est un meilleur pianiste que le compositeur!

De Nino Rota, Brière joue les 15 Préludes de 1964, pièces très courtes dont la plus longue dure deux minutes. Ici, rien de la profondeur des Préludes de Chopin ou de la modernité des Préludes de Debussy. **Rota propose un mélange d'espèglerie et de tendresse dont Brière tire le maximum.** L'ensemble est simplement un peu long... Il existe aussi un disque de Rota jouant plusieurs de ces Préludes, mais je ne l'ai pas entendu.

Pour terminer: *Etude Fantasy*, de 1976, de Corigliano - en fait, une suite ininterrompue de cinq études. Dans la première, pour la main gauche seule, on croit entendre les deux mains; ailleurs, l'écriture très touffue se déploie sur trois et quatre portées. **Brière se montre parfaitement à la hauteur de l'exercice de 18 minutes qui requiert une technique de première force et un sens aigu de la structure.**

**** 1/2

JIMMY BRIÈRE, PIANISTE: KORNGOLD, ROTA, CORIGLIANO. ANALEKTA, AN 2 9973.

Critique Scena Musicale (CD Analekta)

Corigliano – Rota – Korngold : OEuvres pour piano

Jimmy Brière, piano
Analekta AN 2 9973

Dans ce disque brillant consacré aux oeuvres de compositeurs primés de musique de film, Jimmy Brière, pianiste montréalais à la technique irréprochable, **s'illustre clairement comme un artiste de la trempe de Schnabel.** L'interprète, dans chacune des oeuvres, livre une prestation si variée, si riche en subtilités et en surprises qu'elle confère à merveille tout son pouvoir évocateur, voire programmatique, à un tel type de musique. **Somme toute, le goût du risque de Brière le sert extrêmement bien;** le disque entier est un rare monument de lyrisme, tantôt radieux, tantôt effrayant, rendant bien la richesse des oeuvres, particulièrement du Corigliano. **L'épreuve de son premier mouvement, extrait noir consacré exclusivement à la main gauche, est parfaitement réussie!** La grande expressivité chez Brière l'entraîne néanmoins à de légers excès, celui-ci sacrifiant parfois la cohérence des mouvements plus rapides et joyeux à son imagination qui évoque un peu trop l'imagerie cinématographique, particulièrement dans Korngold. On en regrette presque l'absence d'un support visuel ! Brière n'en est pas pour autant maniéré; lesdits mouvements sont merveilleusement pétillants, légers. Ils expriment tout le charme et la magie du chef-d'oeuvre d'enfance d'un compositeur de génie. **JB**

Written by Robert Tomas, The Whole Note
Saturday, 03 October 2009 09:06



Jean Françaix 1912-1997
Trio di Colore
XXI XXI-CD 2 1580

Nadia Boulanger pronounced to the mother of 10-year old Jean Françaix: “I don’t know why we’re wasting our time teaching him harmony, which he obviously knows already. How he became so proficient at it is a mystery; he seems to have been born with it. Let us rather do counterpoint.” That love of harmony persisted throughout his life and career. Françaix was criticized in the 1950’s for not moving ahead with the serialists and dodecaphonic composers. His reply was disarming: “I would gladly be the spiritual grandson to Grand-Papa Haydn. The limpidity, the calm and the humour of his art seem to me the antidote to the contemporary idiom.”

Despite his protestations that he never changed, Françaix obviously evolved. As the composers of the minimalist movement (most notably John Adams) re-discovered harmony, so did Françaix discover his own version of minimalism. The perfect example of that evolution is one of his late compositions, the 1990 Trio for Clarinet, Viola and Piano. Together with his compositions from the 1970’s, 1940’s and even 1930’s, **this disc becomes a great Françaix primer, beautifully executed by Trio di Colore.** This young ensemble, formed at the acclaimed Indiana University – Jakob School of Music, received the First Prize and Gold Medal at the prestigious 2004 Fischhoff Chamber Music Competition. The individual musicians are also winners of multiple competitions, guaranteeing an intelligent and beautiful reading of these harmonic treasures by Jean Françaix.

More reviews / Autres critiques

Quotes /Extraits:

"His outsized dynamics, rhythmic exactitude, and rather austere demeanour cast a monumental light upon Rota's Preludes"

Jed Distler, ClassicsToday.com (2010)

« Une technique irréprochable (...) un artiste de la trempe de Schnabel »

La Scena Musicale (2010)

« Pleinement convainquant (...) un technicien accompli, un musicien authentique »

Claude Gingras, La Presse (2010)

« Passion, intelligence et créativité »

Christophe Rodriguez, Le Journal de Montréal (2010)

« L'intériorité dont Jimmy Brière a rempli la longue pièce noblement intitulé Pensées des morts suffirait à le déclarer grand artiste »

Claude Gingras, La Presse (2008)

Full Reviews / Articles entiers

Publié le 28 novembre 2012



[Claude Gingras](#)

La Presse

La série «Musique et Littérature» de l'OSM, appelée aussi «Musique entre les lignes» et constituée de concerts sans entracte donnés à 18 h 30 à la Maison symphonique, sur la scène et tout autour, continue d'attirer le maximum d'auditeurs, soit 300, que permet la formule.

La deuxième rencontre nous ramenait - pour citer la brochure de saison - à la «croisée des chemins» où se trouvait l'Europe des années 1910-1938. Les deux principales oeuvres au programme datent de ces années-là: la Sonate pour violon et violoncelle de Ravel fut créée en 1922, la Sonate pour deux pianos et percussions de Bartok, en 1938. On peut rattacher à cette période les deux autres pièces: la *Méditation sur un motif de Claude Debussy*, que Kodaly composa à Paris en 1907, et les cinq *Variations sur un thème slovaque*, pour violoncelle et piano, que Martinu composa en exil en 1959.

«Tandis que des artistes tels Stefan Zweig, Paul Valéry ou Thomas Mann s'interrogent, lit-on encore dans ladite brochure, Bela Bartok, Maurice Ravel et Zoltan Kodaly livrent une musique elle aussi empreinte de questionnements et d'actualité.»

Fort bien. Mais puisqu'on donne la parole à Bartok, Ravel et Kodaly (et Martinu, ajouté par après), pourquoi ne pas faire entendre aussi la voix de Zweig, Valéry et Mann dont on vient de

parler? On a plutôt choisi un très long texte poétique de Romain Rolland, quatre lignes (!) d'André Gide et une sorte d'«avertissement à l'Europe» signé d'un autre Mann, Klaus, le fils aîné.

Le texte de Klaus Mann est le plus percutant des trois, voire d'une inquiétante actualité. Heureusement qu'il était reproduit dans le programme car la comédienne Sylvie Drapeau, identifiée ici comme «lectrice», ne le fit vibrer qu'à moitié: prononciation imprécise de certains mots, molles fins de phrases, etc.

Cette fois encore, la partie musicale fut la meilleure. Elle réunissait quatre des principaux musiciens de l'OSM: Andrew Wan, co-violon-solo, Brian Manker, violoncelle-solo, et les deux titulaires des percussions, Serge Desgagnés et Andrei Malashenko, ainsi que deux pianistes invités: Jimmy Brière et Richard Raymond.

La Sonate pour deux pianos et percussions de Bartok fut une éblouissante réussite. Le placement des instruments sur la scène était, à quelques détails près, celui qui figure dans la partition; de même, la durée totale de l'exécution, soit 26 minutes, était à peu près celle que prescrit Bartok et celle que totalise l'enregistrement qu'il réalisa avec sa femme, la pianiste Ditta Pasztory.

Avant tout, les quatre musiciens en présence - Brière au premier piano, Raymond au second, Desgagnés et Malashenko se multipliant sur caisses, xylophone et objets divers - traversèrent l'épineuse partition avec une impressionnante virtuosité individuelle et une extraordinaire synchronisation rythmique. Beaucoup de bruit, certes, mais beaucoup de subtilité aussi.

Précédemment, Wan et Manker offrirent une lecture bien en place de la très difficile Sonate de Ravel. En début de programme, Manker avait fait servir sa grande sonorité aux variations de Martinu, appuyé sur le piano très agissant de Brière. Raymond apporta ensuite à la petite pièce de Kodaly un soin qu'elle ne méritait probablement pas.

*MUSIQUE ET LITTÉRATURE. Mardi soir, Maison symphonique, Place des Arts.
Présentation: OSM*

Le jeudi 24 juillet 2008

Liszt plutôt que Messiaen



[Agrandir](#) 

Jimmy Brière, l'un des trois pianistes entendus mardi soir à l'église de Lavaltrie.
Photo Alain Roberge, La Presse

[Claude Gingras](#)

La Presse

Au Festival de Lanaudière, le deuxième et dernier programme Liszt-Messiaen de «spiritualité au piano» faisait appel à trois excellents musiciens d'ici et se présentait en fait comme deux récitals distincts.

On revenait d'abord aux *Harmonies poétiques et religieuses* de Liszt. Jimmy Brière en jouait quatre, soit le même nombre que Inon Barnatan la veille, ce qui donnait presque l'intégrale des 10 pièces. On se retrouvait en plein Messiaen après l'entracte, cette fois avec les *Visions de l'Amen* où David Jalbert et Maneli Pirzadeh se faisaient face aux deux pianos.

Le moment le plus mémorable du concert ne fut pas celui qu'on pense. Pour le spectaculaire, ce fut incontestablement le Messiaen. Mais pour l'émotion, pour ce qui compte d'abord dans une expérience musicale, ce fut le Liszt.

Nous connaissons peu - trop peu - Jimmy Brière. Une pièce comme *Invocation*, avec ses torrents d'octaves *fortissimo*, requiert une immense technique et, à cet égard, Brière est pleinement nanti (deux ou trois notes ratées, parmi des milliers, ne sont rien!). **Mais c'est avant tout l'interprète profond qui s'est révélé à nous mardi soir. L'intériorité dont il a rempli la longue pièce noblement intitulée *Pensée des morts* suffirait à le déclarer grand artiste.** Voici une page qu'on n'entend jamais, peut-être parce qu'elle fait trop réfléchir... en plus de nous rappeler qu'il y a chez Liszt bien autre chose que du clinquant.

L'erreur d'avoir retenu l'insipide *Hymne de l'enfant à son réveil* fut corrigée par les arpèges absolument rageurs du descriptif *Saint François de Paule marchant sur les flots*.

Les sept *Visions de l'Amen* furent jouées à Montréal par Messiaen lui-même et sa femme Yvonne Loriod au moins deux fois (1962 et 1970) et, déjà, l'authenticité de la pensée «théologique» du maître me paraissait suspecte. Je continue à faire abstraction de sa verbosité et j'écoute simplement David Jalbert et Maneli Pirzadeh.

On imagine facilement les heures et les heures que les deux pianistes ont consacrées à ces 50 minutes de sauvage carillonnement synchronisé d'une extrémité à l'autre des deux claviers. J'ai la partition devant moi: tout est là, jusqu'aux moindres signes de dynamique. Mais était-ce vraiment la peine? Une soixantaine de personnes seulement l'ont pensé et, comme moi, ne le pensent peut-être plus...

Mais cela fait partie des risques que doit prendre un festival digne de ce nom.

JIMMY BRIÈRE, pianiste: quatre extraits de Harmonies poétiques et religieuses, S. 173 (1845-52); Saint François de Paule marchant sur les flots, ext. de Deux Légendes, S. 175 (1863) - Liszt

DAVID JALBERT et MANELI PIRZADEH, pianistes: Visions de l'Amen (1943) - Messiaen

Mardi soir, église de Lavaltrie. Dans le cadre du 31e Festival de Lanaudière.

L'Orchestre 21: meilleur que son programme

Le chef d'orchestre, Paolo Bellomia.

Photo: Archives La Presse



[Claude Gingras](#)

La Presse

Le nouvel Orchestre 21, lancé par Paolo Bellomia, ne comptait que des bois, des cuivres et des percussions - 38 musiciens au total - à son concert de débuts samedi soir. Centré sur Messiaen (pour le centenaire), le programme se limitait en effet à ces effectifs instrumentaux. Les cordes s'y ajouteront au prochain concert.

Dire que les trois œuvres de Messiaen inscrites au programme se ressemblent est un euphémisme: toutes trois traitent le piano en percussion et le placent en dialogue, en conflit ou en fusion avec les chorals des cuivres, les gazouillis des bois et l'éclat des claviers métalliques. *Couleurs de la Cité céleste*, qui venait en dernier, précède de plus de 20 ans les deux oeuvres qui ouvraient le concert. Comme le programme imprimé ne disait rien sur les pièces et n'en donnait même pas la date de composition, on pouvait voir dans *Couleurs de la Cité céleste* un sous-produit des deux autres, alors que l'inverse est plus proche de la réalité.

Messiaen a inventé un son instrumental, cela est indéniable. Mais il se répète avec un incroyable sans-gêne. *Couleurs* comporte quand même certains éléments d'originalité, comme les appels des trombones à la fin.

Quoi qu'il en soit, cette musique reste très difficile à mettre en place et Paolo Bellomia et sa jeune troupe méritent un retentissant BRAVO pour le résultat obtenu, principalement au niveau de la couleur. De même, le pianiste Jimmy Brière, sollicité presque sans répit dans les trois partitions.

Rêverie et solos

Une quatrième pièce, de Norbert Palej, Torontois d'origine polonaise, se voulait un «hommage à Messiaen» mais évoquait plutôt la musique de film, du genre rêverie assortie de nombreux solos.

Une cinquième pièce annoncée fut tout simplement omise. À la place, M. Bellomia bissa celle de M. Palej, qui vint saluer après chaque exécution.

L'Amphithéâtre du Gesù contient 425 places. Une centaine de personnes assistaient au concert d'un peu plus d'une heure, sans entracte.